

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**

**2024
2025**



EXPOSITION

Douce France

12 octobre - 31 décembre 2024

Vernissage mardi 15 octobre à 18h

Dans le cadre des Photoautnales.
En partenariat avec Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France.
Photographies produites dans le cadre de la grande commande nationale
«Radioscopie de la France, regards sur un pays traversé par la crise sanitaire»
financée par le Ministère de la Culture et pilotée par la BnF.

**Dossier pédagogique du Service Éducatif
de la Maison de la Culture d'Amiens**

PRÉSENTATION	P.3
OLIVIER CULMANN	P.4
DANIEL CHALLE	P.6
OLIVIA GAY	P.8
CLAIRE JACHYMIAK	P.10
JEAN-FRANÇOIS JOLY	P.12
STÉPHANIE LACOMBE	P.14
SOPHIE LOUBATON	P.16
MYR MURATET	P.18
FRÉDÉRIC STUCIN	P.20

Présentation

Il s'agit d'une grande commande pour le photojournalisme qui s'inscrit dans un contexte de bouleversement sociétal cristallisé par la crise sanitaire. Condensée sur un an et demi de prises de vue seulement, cette commande draine pourtant des interrogations en germe depuis le milieu des années 2010 sur des changements ayant trait tour à tour au travail, à la spiritualité, à l'écologie, à la culture, à l'économie... Interrogations que la pandémie a contribué à réactiver non plus seulement sur le mode du constat mais aussi de façon critique afin de proposer de nouvelles manières d'habiter, de travailler, de vivre et d'être.

Se dessinent sur ces photos les contours d'une France en clair-obscur, à la fois ouverte sur le monde et tentée par le repli, connectée et fragmentée, égalitaire et inégale, marquée par une nouvelle hiérarchie des territoires, une plus grande individualisation du travail, une économie et des paysages nouveaux, et des rapports au monde de plus en plus divergents.

En miroir de cette mutation de la France contemporaine, se donne aussi à voir l'évolution de la photographie de presse. Certains photographes font le choix d'être dans la captation de l'instant, voire de l'événement, se rapportant par là-même à la grande tradition du photoreportage de presse. D'autres optent, quant à eux, pour une temporalité moins marquée, revendiquant en ce sens un registre plus métaphorique et de nouvelles stratégies visuelles à même de nous faire prendre conscience des situations en jeu dans notre monde actuel.

Olivier CULMANN

«Administrations»

Au cœur du territoire de la Seine-Saint-Denis, Olivier Culmann propose un travail documentaire immersif sur l'administration, entité obscure gérant froidement nos existences. Ses photographies interrogent, sur le ton du dérisoire et de l'absurde et avec une objectivité revendiquée, le conditionnement des individus et mettent en question les normes dogmatiques ou esthétiques.

Né en France en 1970, Olivier Culmann, vit à Montreuil. Il étudie la photographie à l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle. Son travail est traversé par les questions de la liberté et du conditionnement. Passionné par l'imagerie populaire et les codes de la mise en scène photographique, il utilise sa propre image pour explorer les fantasmes sociaux et ses interrogations sur l'altérité. Il a publié *Les Mondes de l'École* (2001) avec Mat Jacob, *Watching TV* (2011), *The Others* (2015). Régulièrement exposé, son travail a reçu plusieurs distinctions. Il est membre de «Tendance Floue».

Problématiques

Conditionnement et liberté
L'animal administratif dans son monde clos
La mise en scène d'un environnement absurde
Réel et fantasme du réel

Mots clés

Travail - Administration - Conditionnement -
Enfermement - Altérité - Liberté

Analyse d'image



Un père venu pour le renouvellement du passeport de son fils dans un guichet d'accueil du public du service état-civil/élections de la ville de Montreuil. © Olivier Culmann - Tendance Floue / Grande commande photojournalisme

On observera :

- le portrait central en plan buste d'un homme assis, sur les genoux duquel on distingue, dans un second temps, un enfant
- l'expression neutre, sur la réserve, ennuyée de cet homme
- la multiplication du geste de ses bras mêlés à ceux de son fils, comme si on avait un seul corps à deux têtes et quatre bras, impression renforcée par l'homogénéité de leurs couleurs de vêtements.
- le portrait en silhouette ombrée d'une femme qui semble le côtoyer mais se trouve en face d'eux
- l'environnement : un premier plan de bureau, un arrière-plan de cloison portant des documents accrochés
- les couleurs : gris, marron, blanc

On interprétera :

- la direction du regard de l'homme venu pour le renouvellement du passeport de son fils : qui est-il ? quelle est son histoire ?
- la représentation du bureau : lieu impersonnel
- la mise en relation des trois personnages : apparemment proches mais la femme est comme un fantôme et ils sont séparés par une

Olivier CULMANN

«Administrations»

vitre qui ne les rassemble que de manière
illusoire

- le caractère fantastique de l'homme aux deux visages et aux bras démultipliés : ces bras montrent-ils la confusion par le mouvement ? L'ampleur de la tâche à accomplir ? Rapprochent-ils ce personnage du dieu hindou Shiva dont les quatre bras symbolisent l'harmonie des quatre aspects de la divinité : la création, la préservation, la destruction, et la grâce ? Quels liens pourrait-on voir ? Comment cette image réunit-elle la trivialité du réel administratif et la magie onirique ?
- le point de vue : quel est le regard du photographe ? Partageons-nous l'intériorité d'un des sujets ?

Pistes d'étude

- Imaginer les pensées des personnages
- Concevoir les bruits qui les environnent
- Ecrire le dialogue qui a eu lieu avant la prise de vue et celui qui aura lieu ensuite. L'interpréter.
- Réaliser une œuvre plastique construite sur un reflet.

Ouvertures artistiques

- Méliès et le jeu sur l'image
- Le surréalisme et la rencontre du réel avec l'imaginaire
- Les représentations des dieux du panthéon hindou

Daniel CHALLE

«Photos de classe»

Ils sont syndicalistes dans l'industrie. Attachés à la souveraineté industrielle de la France et à leurs emplois, ils s'investissent quotidiennement dans leurs entreprises à côté des salariés dont ils défendent les droits. Conditions de travail, salaires, défense des intérêts collectifs, dialogue social avec les dirigeants, les syndicalistes ont le goût de l'autre. Ils travaillent dans les secteurs de l'automobile, de l'agroalimentaire, de la construction navale, des transports, de la métallurgie, de la défense, de l'aéronautique. Ce reportage vient nourrir la grande fresque photographique du monde ouvrier et du travail entreprise par Daniel Challe.

Né en France en 1961, Daniel Challe vit à Lorient. Il a étudié à l'École Nationale Supérieure de la Photographie. Ses projets, réalisés au Leica ou à la chambre, portent sur le monde ouvrier, les paysages industriels, la campagne française. La question du travail et de l'activité humaine est centrale dans sa pratique, qu'il s'agisse de portraits, de paysages ou d'instantanés. Il collabore avec la presse – Le Monde 2, Fisheye Magazine, Ouest-France – et a publié *Keroman/Mécanique générale* en 2019.

Problématiques

La notion de classe sociale
L'impact d'un syndicat sur le monde du travail
Crises et limites du syndicalisme
La représentation de la condition ouvrière
Faire de l'image et de la parole liées des outils de lutte

Mots clés

Travail - Syndicalisme - Prolétariat -
Management - Solidarité - Machine - Contrôle -
Sociologie - Vérité

Analyse d'image



Michelin, site de Blanzay. Une ouvrière contrôle visuellement et avec ses mains qu'il n'y a pas de défaut du pneu. © Daniel Challe / Grande commande photojournalisme

On observera :

- le tracé géométrique et la composition : agencement de lignes et de courbes
- l'effet de profondeur
- le cadre et le hors-cadre
- l'inscription de la personne dans le cercle
- la pose du sujet
- les objets identifiables, leur position et leur taille : pneu, casquette, gobelet
- le noir, le blanc, leurs nuances et la lumière

On interprétera :

- la mise en abyme : l'impression, à l'intérieur du cadre carré délimité par la photographie d'un cadre rond autour de l'ouvrière
- le geste de la jeune femme, très attentive, en train d'examiner le pneu
- la mise en relation des textures du pneu et de la peau
- la disproportion entre le pneu et le sujet : protection ou prison ?
- la symbolique du cercle : cycle infini
- le surgissement de la rampe lumineuse qui paraît sortir de l'image en direction du spectateur et la trouée que représente l'intérieur clair du pneu sombre : environnement quasi chirurgical menaçant ? pont tendu pour briser un mur invisible ? tentative pour happer le spectateur ? fenêtre de respiration et d'échange ?

Daniel CHALLE

«Photos de classe»

Pistes d'étude

- Réaliser au sein de son établissement scolaire une enquête qui prendra la forme d'un journal de bord sur cette question : la condition d'élève aujourd'hui.
- Interroger des personnes travaillant dans l'établissement, les prendre en photo en multipliant les points de vue afin d'effectuer un reportage sur la relation qu'elles entretiennent avec leur métier.
- Ecouter des chanteurs engagés (Joe Strummer, Rachid Taha...) et composer une chanson de lutte sur un thème défini.
- Commenter cette citation de Daniel Challe au regard de son travail :
«Qu'il s'agisse de la guerre ou de la situation sociale en France (mon reportage sur les syndicalistes), il est essentiel que le photographe tente d'élaborer par la série, la multiplicité des points de vues, le travail de réflexion et d'écriture, une analyse critique des situations. Il faut donc « faire des photos », aller sur le terrain (et c'est le principal) mais aussi lire, se documenter, tâcher de comprendre.»
- Se documenter sur un univers que l'on connaît mal (le bowling, la vente de frites, la maçonnerie...) puis le présenter par l'écriture, la musique, la production plastique, en trouvant des façons de briser le «quatrième mur» avec le public.

Ouvertures artistiques

- Le tableau *Fuyant la critique* de Pere Borrell del Caso, 1874 : l'enfant qui sort du cadre.
- Le tableau *Une Forge au Creuzot* de Théodore Chassériau.
- Les romans *Germinal* d'Emile Zola, *Tuta Blu* de Tommaso di Ciàula, *A la Ligne* de Joseph Ponthus, *Rouge dans la Brume* de Gérard Mordillat
- La B.D. *Et travailler et vivre* de Fabien Toulmé
- Les films *Les Temps Modernes* de Charlie Chaplin, *Merci Patron !* de François Ruffin et *La Syndicaliste* de Jean-Paul Salomé
- Des «work songs» : Black Betty de James Baker, «The Banana Boat Song» d'Harry Belafonte, «Pick a Ball of Cotton» de Lead Belly
- Des chansons sur la classe ouvrière : «Les Mains d'Or» de Bernard Lavilliers, «Son Bleu» de Renaud, «La Fiche de Recrutement» de F. Marchet et A.Cathrine, «Working Class Hero» de John Lennon.

Olivia GAY

«A domicile»

Olivia Gay s'intéresse dans ce reportage aux métiers du soin et de l'aide à domicile, invisibilisés, sous-payés et essentiellement féminins. Elle a pris le parti de construire ses images en se concentrant sur les gestes et les lumières, inscrivant certaines de ses compositions dans l'héritage de la peinture classique.

Née en France en 1973, Olivia Gay vit aux Menus (Normandie). Elle a étudié l'Histoire de l'Art et la Photographie à Boston, puis à l'École Nationale Supérieure de la Photographie. Sa démarche mêle journalisme, anthropologie et art et questionne la visibilité des femmes dans des contextes de vie ou de travail difficiles. Ses travaux sont régulièrement publiés par la presse française et ont été exposés en Europe et à la Pinacoteca de São Paulo au Brésil. Elle a aussi reçu plusieurs prix.

Problématiques

- Montrer le quotidien et l'intime : que peut-on en saisir ?
- Comprendre le réel par la photographie et l'écriture.
- Temps : lenteur et prise de vue
- Les mémoires du corps
- Les métiers invisibles.
- La place des femmes dans le monde du travail.

Mots clés

Intimité - Point de vue - Femmes au travail - Cycle de vie - Temps - Classicisme

Analyse d'image



Liliane, auxiliaire de vie, tient Henriette, bénéficiaire, dans ses bras pendant les soins de toilette du matin qu'elle assure en « doublure » avec Elodie Cailly, aide-soignante. A Villers-Bocage, dans la Somme, le 13 mai 2022. Série « A domicile : auxiliaires de vie, aides-soignantes et infirmières au travail ». © Olivia Gay / Grande commande photojournalisme

On observera :

- la position précise des deux personnes : corps allongé horizontal et corps vertical en buste, mouvements des bras, délicatesse des poses de mains, orientation des visages et des regards
- les marques de leur identité, de leur âge : une soignante et une vieille personne à la peau nue, ridée, avec des cheveux blancs, portant une culotte de protection urinaire.
- les lignes de composition du cliché : règle des tiers, diagonales, points de force <https://apprendre-la-photographie.net/la-regle-des-tiers-photo/>
- les couleurs : uniformité des beiges et rosés doux du drap au 1er plan avec le papier peint en arrière plan et les carnations, touche rose et blanc vifs au centre
- le tracé de la lumière issue de plusieurs sources afin d'éclairer à la fois le visage de la soignante, le dos de la personne âgée, l'arrière-plan avec une impression de rai vertical.

On interprétera :

- la douceur de l'image : bras en arrondi, gestes rassurants, couleurs tendres qui se font écho, motifs fleuris. La photographie met l'accent sur

Olivia GAY

«A domicile»

la confiance, la complicité, la beauté de la relation d'aide entre ces deux femmes.

- la nudité du 1er plan et les peaux en contact montrent la vulnérabilité de la vieille dame, son abandon confiant, mais aussi l'humanité qui relie les deux sujets qui se trouvent à des endroits différents d'un chemin de vie. Cela est accentué par le décor

de fleurs aux couleurs un peu passées mais pas fânées.

- les regards tendres des deux femmes et le regard du photographe/spectateur : la présentation d'un moment très intime sans que l'on se sente voyeur

- la pose classique d'une pietà représentant le corps de Jésus après sa mort sur la croix dans les bras de la Vierge. Ce thème biblique de la « Vierge douloureuse » (Mater dolorosa ou Pietà), tenant sur ses genoux le corps du Christ est très répandu dans l'iconographie chrétienne. L'image est renversée car il s'agit ici de la génération plus jeune qui soutient la génération plus âgée mais on y trouve la même tendresse douloureuse pour la personne faible qui souffre et le même amour de l'humanité.

- la mise en lumière de la soignante habillée de rose vif : un hommage à ces métiers habituellement laissés dans l'ombre qui incarnent pourtant l'amour du prochain.

Pistes d'étude

- En jouant avec l'exposition, les ombres, peut-être en utilisant le format RAW, prendre des photos dont la peau sera la matière principale.

- Décrire des sensations tactiles liées à des textures différentes.

- Sujet de réflexion : qu'est-ce que prendre soin ? A ce sujet, en philosophie, étudier des extraits de l'ouvrage *Le soin est un humanisme*, de Cynthia Fleury.

- Proposer, sous une forme artistique différente, la réinterprétation d'un tableau ou d'une sculpture présentant un personnage qui s'occupe d'un autre.

Ouvertures artistiques

- La Pietà dans l'art depuis le XV^e siècle.

- Le roman *Réparer les Vivants* de Delphine de Vigan

- Le documentaire *Prendre soin* de Bertrand Hagenmüller, le film *Patients* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir.

Claire JACHYMIAK

«En grande pompe»

Alors que l'on prédit un score historique aux partis d'extrême droite lors des élections présidentielles et que le prix de l'énergie s'envole en raison de la crise sanitaire, la station-service est plus que jamais un lieu stratégique au cœur des territoires ruraux. En en faisant le portrait, Claire Jachymiak raconte le quotidien des milieux modestes et des classes populaires de quelques départements de l'est de la France. Elle s'intéresse à la diversité que peut représenter un territoire rural comme celui où elle vit (la Haute-Marne) et ressent la nécessité de le mettre en images. Cette sorte de « slow photographie » lui permet de prendre le pouls de ces petits morceaux de France.

Née en France en 1975, Claire Jachymiak vit à Alise-Sainte-Reine. Elle fait ses débuts en photographie à New York en 1993. Elle y fréquente le Centre International de la Photographie et la Parsons School of Design avant d'intégrer l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré à Paris. Elle s'installe comme photographe indépendante en 2011 et travaille pour la presse et les institutions publiques et privées. Ses projets personnels, qui visent à révéler l'invisible, sont tous réalisés près de chez elle. Elle est membre de Hans Lucas.

Problématiques

- Représenter un moment simple et ordinaire de la vie quotidienne
- Saisir un instant
- Montrer des gens modestes en temps de crise

Mots clés

Crise - Inflation - Energie - Shooting - Mobilité
- Lieu et non-lieu - Réalisme social

Analyse d'image



France, le 9 août 2022 à Chaumont (Haute-Marne). Station-service Leclerc. Des jeunes viennent mettre du carburant dans leur voiture. © Photographie de Claire Jachymiak / Hans Lucas.

On observera :

- comment le cadre capture un instantané de vie quotidienne, créant une atmosphère de réalisme documentaire
- les lignes qui se coupent à angles droits sur plusieurs plans
- l'espace supérieur vide (ciel et arbre) et l'espace inférieur chargé (toit de la station de nettoyage, voiture, pompe, personnages)
- l'équilibre de la composition avec les sujets situés au centre
- les personnages et leur position : une femme debout appuyée contre la voiture et un homme accroupi en face d'elle encadrent un bébé dans une poussette ; ils sourient à l'enfant et l'homme tend la main vers lui.
- l'éclairage et le moment de la journée, la saison
- le contraste entre la lumière blanche des lampes et la lumière naturelle du crépuscule
- les couleurs, sobres, avec des dominantes de gris, bleu et blanc qui accentuent le caractère banal de la scène. Quelques touches plus vives de rouge, vert, orange et bleu
- les détails : gros objet sécurisé dans le coffre par une sangle orange, écritures.
- les deux véhicules, voiture et poussette, qui créent un parallélisme humoristique

Claire JACHYMIAK

«En grande pompe»

On interprétera :

- le choix du lieu : une station-service comme lieu banal de passage, étape pour un départ. Mais la période de crise durant laquelle se déroule la scène met en avant les difficultés d'acheter du carburant pour une part de la population, modeste et en souffrance.
- le coffre ouvert au premier plan sur un objet encombrant (machine à laver à réparer ?) : la lourdeur de cet objet met l'accent sur les difficultés du quotidien
- le moment : le fait que cette scène se déroule en fin de journée suggère une étape, une pause, un arrêt, une transition, un espoir ? C'est la représentation de l'un de ces instants fugaces qui composent la trame de nos vies.
- les personnages : des gens simples (vêtements, voiture) penchés avec tendresse vers un bébé. La situation met en avant l'intimité de ce moment partagé dans un environnement impersonnel. L'absence de mouvement rapide ou de foule donne à la scène un caractère calme, accentuant l'idée de pause dans une vie.
- la composition et le sujet transcendent la banalité apparente pour offrir une réflexion sur le quotidien, l'amour, le départ. Le transport d'une machine à laver et l'arrêt à la station-essence n'ouvrent pas sur les grands espaces d'évasion liés au voyage mais sur l'espace intime de la famille comme refuge. C'est le bébé qui est le centre de l'attention, pas la pompe à essence.

Pistes d'étude

- Imaginer les raisons de l'arrêt des personnages dans ce lieu
- Inventer leur dialogue à venir
- Composer ou trouver une musique intra ou extra-diégétique pour accompagner cette image
- Choisir un lieu unique public et y réaliser un shooting photo (prise de vue rapide sur l'instant et en lumière naturelle) à différents moments.
- S'asseoir dans un endroit quotidien et décrire les détails des différents plans visibles
- Ecrire un texte sur le thème de la station-service

Ouvertures artistiques

- les photographies de :
 - > Walker Evans qui montre l'ordinaire dans des images sobres pour se concentrer sur l'humanité des personnages pendant la Grande Dépression aux Etats-Unis.
 - > William Eggleston, qui transforme des scènes banales en attirant l'attention sur des détails triviaux
 - > Stephen Shore qui capture des scènes du quotidien, notamment des moments de transit ou de voyage
- les peintures d'Edward Hopper marquées par un sentiment de solitude ou d'introspection au sein de vastes espaces vides urbains.
- les représentations des pompes à essences dans des œuvres littéraires (d'Adeline Dieudonné, de Cormac Mc Carthy, de Shirley Ann Grau ou d'Alexandre Labruffe) et graphiques (des œuvres d'Edward Hopper, Walker Evans et Ed Ruscha)
<https://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=1567>

Jean-François JOLY

«L'Escale au cœur de la France»

L'Escale, le plus grand Relais Routier de France, situé dans la région Centre-Val de Loire, accueille sept jours sur sept les chauffeurs routiers nationaux et internationaux. Ce projet documente, au travers de portraits et de vues du parking, le moment où se croisent les chauffeurs, dans leur temps de pause, et les employés de L'Escale, dans leur temps de travail. « Pour éviter des images sur mesure, j'ai renoncé à mon idée première de photographier dans la salle même du restaurant ces deux métiers considérés comme indispensables lors du confinement. La charge de travail des serveurs et des serveuses était telle qu'ils ne pouvaient se permettre cet échange. Je réalise aujourd'hui que cette situation est une métaphore du manque d'intérêt des classes dirigeantes envers ces catégories sociales, invisibilisées. »

Né en France en 1961, Jean-François Joly vit à Paris. Depuis le début des années 1990, il inscrit l'humain au cœur de son travail, tant pour la presse que pour des projets personnels au long cours tels que « Naufragés des villes », sur des personnes marginalisées, « Terre d'exil », sur les Roms, ou son récent travail sur la ruralité. Son premier court métrage, *J'allais dire le paradis, c'est l'enfer !* raconte le quotidien des fumeurs de crack en région parisienne. Il est exposé en France et à l'étranger.

Problématiques

- Utiliser le portrait en noir et blanc pour présenter une classe sociale ignorée
- Réaliser une galerie de portraits dans un lieu emblématique, le resto routier
- Explorer le thème de l'identité de genre, de profession, dans un contexte où les normes sociales sont contestées.

Mots clés

Escale - Passage - Rencontre - Portrait - Travail
- Genre sexuel - Norme

Analyse d'image



Après un CAP en mécanique auto et un CAP de chauffeur routier Anthony Gavinet, âgé de 24 ans, a toujours rêvé d'être au volant de « super lourds ». Fan des camions Volvo, il conduit surtout de nuit une remorque frigorifique. Il se dit sexuellement non binaire, « je ne rencontre aucun problème, je fais mon boulot, le reste je m'en moque ! ». Il parcourt environ 100 000 kms par an pour une entreprise d'environ 300 chauffeurs basée à Brives. © Jean-François Joly / Grande Commande Photojournalisme

On observera :

- le cadrage en plan buste avec position centrale du sujet
- le découpage possible de l'image selon la règle des tiers
- le choix du noir et blanc, les nuances et contrastes
- l'arrière-plan occupé par le camion et du matériel technique
- la pose du personnage, de 3/4 pour le corps, de face pour le visage
- le vêtement, les bijoux et le maquillage
- l'intensité du regard tourné vers le spectateur et l'expression du visage

On interprétera :

- le sujet, centré attire immédiatement l'attention et le cadrage serré crée une proximité avec le spectateur.
- l'arrière-plan mécanique contraste avec la présence humaine au premier plan.
- l'éclairage accentue les contrastes entre les zones d'ombre et de lumière et donne une texture réaliste à l'ensemble.
- le contraste élevé met en valeur les traits du

Jean-François JOLY

«L'Escale au cœur de la France»

visage et les détails du vêtement tout en adoucissant le fond légèrement flou

- le sujet semble pensif, ce qui donne une dimension introspective à la photo. Son regard, direct, crée un lien avec le spectateur.
- les mains jointes et le buste légèrement tourné impliquent une retenue, une attente, ajoutant à l'émotion capturée.
- la juxtaposition de ce portrait d'un chauffeur routier non binaire, au look féminin, avec le poids lourd du second plan suggère une confrontation entre deux univers. La touche classique et élégante du noir et blanc met en avant la beauté du sujet, Anthony, la profondeur de ses choix intimes, et donne à l'image une qualité intemporelle.

Pistes d'étude

- Ecrire le monologue intérieur de la personne photographiée.
- Composer la musique de son environnement sonore (parking de resto routier)
- Dire à voix haute ce monologue sur le fond sonore créé.
- Réaliser en noir et blanc le portrait d'une personne en marge des normes

Ouvertures artistiques

- la photographie humaniste des années 30 à 50 : Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Brassäi
- la photographie documentaire : Walker Evans, Dorothea Lange
- le réalisme social de Lewis Hine et August Sander
- le cinéma néo-réaliste italien : Vittorio De Sica et Roberto Rossellini
- la photographie contemporaine sur l'identité de genre : Catherine Opie, Zanele Muholi
- l'Art Queer ou la mise en question des stéréotypes et la représentation des travailleurs : Claude Cahun, David Wojnarowicz, Cassils, Tom of Finland
- littérature et cinéma sur la vie routière : *Truckers* de James Ferron Anderson, *Y tu mama tambien* d'Alfonso Cuarón,
- art contemporain et identité : Nan Goldin, Des LaGrace Volcano

Stéphanie LACOMBE

«Somme tout.e»

Ce récit photographique réalisé dans la Somme montre les stratégies mises en place par les classes populaires pour réussir à finir les fins de mois en temps de pandémie. Chez Stéphanie Lacombe, photographies et récits sont indissociables et proposent une réflexion sur les modes de vie de ses sujets. Ceux-ci sont ainsi mis en perspective dans leur territoire quotidien avec poésie et sensibilité.

Née en France en 1976, Stéphanie Lacombe vit à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Stéphanie Lacombe est auteure de documentaires photographiques comme « La Table de l'ordinaire » ou « Hyper Life » – des portraits sensibles de gens ordinaires sur un parking de supermarché. Son travail est exposé en France et à l'étranger. Elle publie dans L'Obs, Courrier international, XXI, Zadig, Le Monde et enseigne dans des ateliers photographiques. Elle a notamment reçu le prix Niépce en 2009.

Problématiques

- Présenter des individus dans un moment de vie quotidienne.
- Faire partager une histoire d'existence sur un territoire (Flixecourt).
- Montrer les difficultés et les joies au-delà des apparences immédiates.

Mots clés

- Misère - Enfermement - Chômage - Résignation - Entraide - Désir - Fossé social - Ségrégation - Portrait - Récit - Scène de genre

Analyse d'image



Kévin est couvreur en formation, il aime monter sur les toits. De là-haut, il regarde sa ville. Il l'adore. La passagère, c'est Lucy. Le petit voisin, à l'arrière, c'est un peu comme leur gosse. Pendant les vacances, ils le triment partout. Ils sont comme une famille, c'est rigolo. Pourtant Kévin ne se mariera jamais. C'est beau juste un jour l'amour. © Stéphanie Lacombe / Grande commande photojournalisme

On observera :

- les lignes directrices de composition en oblique
- le cadrage centré sur les personnes elles-mêmes mises en valeur par l'encadrement des fenêtres
- les couleurs sobres, réalistes : teinte verte de la voiture, tons de peau naturels, t-shirt blanc, fond beige
- l'arrière-plan : flou, un personnage orienté vers la droite
- la lumière qui met en valeur le visage du conducteur
- la position des corps, les expressions des visages et le sens des regards.

On interprétera :

- La poétique des regards, qui amorcent ou contournent une relations avec le spectateur. Celui de l'homme en lien avec le spectateur et celui de l'enfant, qui semble rêver. Qui regarde quoi – à travers la vitre ouverte / fermée ?
- le véhicule orienté vers la gauche, comme prêt à démarrer, tandis que les visages sont de face, produisant un effet d'instant suspendu et de cliché pris sur le vif
- les visages des 3 personnes encadrés par les structures de vitres de la voiture : celui de l'homme, très net, décidé, avec sa cigarette, celui de l'enfant, visible à travers le reflet du verre,

Stéphanie LACOMBE

«Somme tout.e»

celui de la femme, dans l'ombre, en arrière-plan
- la constitution d'une cellule familiale dans l'espace de la voiture
- l'absence de décor net mais une silhouette en arrière-plan orientée à l'inverse du véhicule prêt pour un nouveau départ

Pistes d'étude

- Inventer les relations entre ces trois personnages puis lire la légende de la photo. Faire une photo de personnes qui ne sont pas qui elles semblent être au premier regard.
- Imaginer la destination du véhicule.
- Après le démarrage du véhicule, écrire les paroles échangées par les personnages.
- Regarder cette vidéo dans laquelle l'artiste analyse l'une de ses photographies
<https://www.instagram.com/p/C572pt3iDcu/>
Composer une image de telle sorte que tous les regards convergent vers un objet central
- Présenter sa propre vision de la famille

Ouvertures artistiques

- *Migrant Mother* de Dorothea Lange
- La série sur la famille Damn, vivant dans sa voiture, de Mary Ellen Mark
<https://www.roaditude.com/carnet-de-route/2021/02/16/mark>
- Des portraits de famille :
<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/les-20-plus-beaux-portraits-de-famille-de-lhistoire-de-lart-11139330/>
<https://www.konbini.com/arts/portraits-famille-monde-entier-racontent-amour-absence-trahisons/>

Sophie LOUBATON

«Logistique»

Peu représentée en photographie, la logistique façonne pourtant nos paysages par l'implantation d'immenses et mystérieux entrepôts en rase campagne et emploi des dizaines de milliers de personnes souvent peu qualifiées, qui forment aussi le nouveau visage de la classe ouvrière. C'est ce monde peu connu, rouage essentiel de notre économie et de notre société, qu'explore le travail de Sophie Loubaton, axé sur le paysage et le portrait photographique. Ici, les protagonistes sont montrés dans le cadre d'une rencontre, comme les témoins singuliers de leur société, et ne sont jamais réduits à des représentations essentialistes ou psychologiques. Le travail articule photographie, captation de parole et écriture.

Née en France en 1967, Sophie Loubaton vit à Montreuil. Elle est architecte de formation. Ses images témoignent du quotidien d'individus toujours représentés en rapport avec leur histoire, leur environnement social ou économique. Elle produit son travail photographique dans la presse, les institutions culturelles, la commande institutionnelle, l'enseignement et la pédagogie. Ses travaux font l'objet de publications dans Regards, Le Monde, Télérama, et d'expositions. Elle est membre de Hans Lucas.

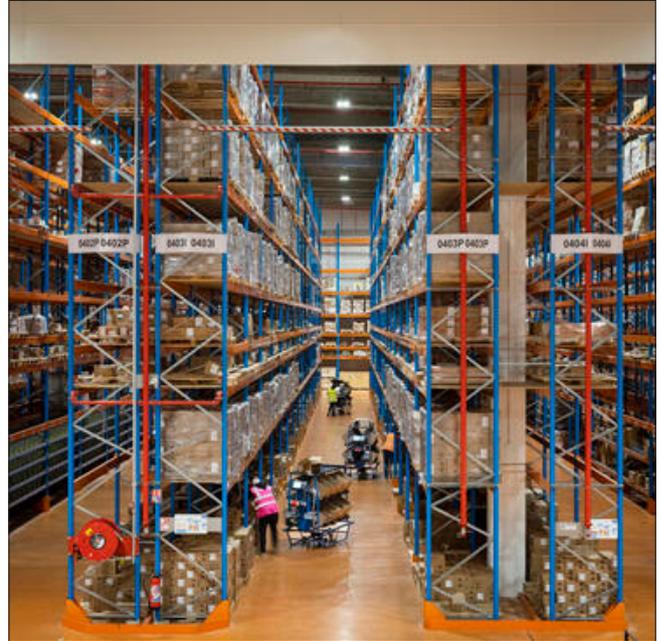
Problématiques

- Présenter une vision sociale du travail.
- Montrer l'impact de la logistique sur les travailleurs
- S'interroger sur la classe ouvrière actuelle

Mots clés

Entrepôt - Logistique - Capitalisme - Rendement
- Consommation - Classe ouvrière - Sous-qualification - Témoins sociaux

Analyse d'image



*Picking sur la plateforme FM Logisitic de Escrennes (45).
Novembre 2022. © Sophie Loubaton / Grande
commande photojournalisme*

On observera :

- la composition et l'effet de perspective : les lignes des rayonnages créent un effet de verticalité et de profondeur. Elles guident l'œil vers le centre, soulignant l'immensité de l'espace
- la symétrie rigoureuse contribue à une sensation de structure et d'ordre
- les couleurs : la palette chromatique est dominée par des tons gris, bleus et rouges qui soulignent le caractère industriel du lieu
- la lumière : artificielle, elle se reflète sur les surfaces métalliques, créant une atmosphère aseptisée où la fonctionnalité prime
- les personnes : elles se trouvent au milieu de l'image mais leur taille est minuscule au sein de cet entrepôt démesuré.

On interprétera :

- L'espace de stockage des marchandises est le sujet principal de la photographie, mettant à distance les employés.
- La quasi absence d'êtres humains dans cette immensité accentue l'importance des objets et colis et des systèmes de rangement. Les silhouettes sont écrasées par les marchandises et leur ordonnance rigoureuse. L'efficacité et l'optimisation des processus semblent primer sur l'individu.
- La ressemblance avec un édifice solennel ou

Sophie LOUBATON

«Logistique»

religieux qui hausse la marchandise au niveau d'une valeur sacrée servie par des individus déshumanisés.

Pistes d'étude

- Photographier un lieu caractérisé par ses lignes horizontales et/ou verticales.
- Enregistrer les annonces qui pourraient être diffusées régulièrement dans l'entrepôt.
- Décrire un endroit du point de vue d'un Lilliputien puis d'une personne de taille gigantesque.
- A la manière de Perec, dresser un inventaire de ce que contiennent les colis
- Réaliser les étiquettes des colis.

Ouvertures artistiques

- Les variations de Mondrian (période 1917-1938)
- Les films *Metropolis* de Fritz Lang (1927) et *Les Temps Modernes* de Charlie Chaplin (1936)
- Les photographies de Bernd et Hilla Becker, d'Andreas Gursky

Myr MURATET

«Le Dispositif»

Myr Muratet explore les fonctions stratégiques de dispositifs mis en place, notamment, dans les sièges parisiens de grandes entreprises depuis l'instauration du télétravail. Le télétravail et les confinements successifs ont modifié le rapport à l'entreprise, avec des conséquences qui ne semblent pas toujours avoir été appréhendées par les directions. Celles-ci cherchent et testent de manière empirique des solutions d'attraction sur lesquelles planchent leurs services généraux ou des cabinets de conseil. Si le flex office se généralise, il s'accommode d'une multitude d'aménagements qui transforme le quotidien des employés : espaces de réunion informels, phonebox, think desk, corpoworking, conciergeries, espaces zen, gaming, espaces de fitness, etc. Avec ces dispositifs hétérogènes, l'entreprise étend son contrôle au-delà du travail, dans l'intimité même des corps et des êtres.

Myr Muratet est né en France en 1959. Il vit à Paris. Son travail de photographe implique la ville – celle où il vit, et celles où il va. Il multiplie les allers et retours dans les lieux observés et au gré des rencontres avec les personnes photographiées. Ainsi, en 2020, a-t-il réalisé « Paris-Nord », une série sur les usagers de la gare du Nord et les dispositifs mis en place pour les « contraindre ». Plus récemment, « Wasteland » s'intéresse aux notions d'occupation et d'invasion dans les friches urbaines de Seine-Saint-Denis. Il est membre de Divergence images.

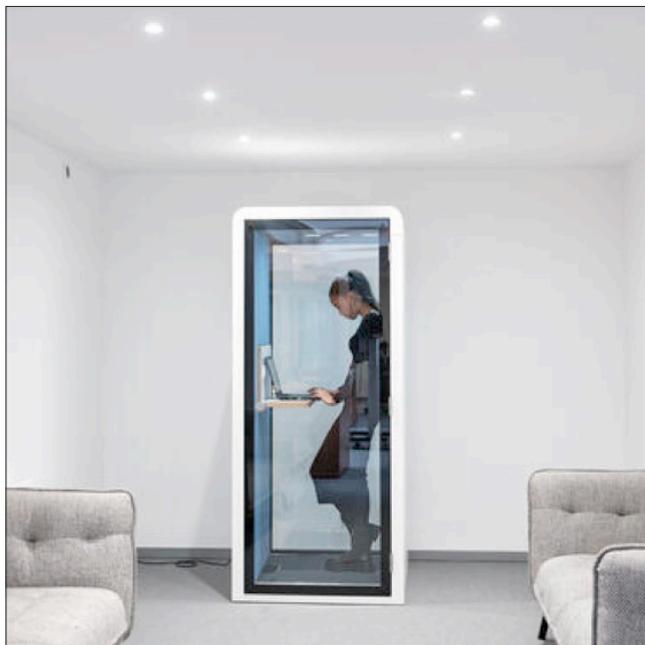
Problématiques

- Montrer quels sont les impacts des transformations de l'espace intérieur quotidien sur les individus.
- Comment rendre visibles par l'image les tensions économiques et les contradictions de notre société.
- Questionner les enjeux

Mots clés

Flex office - isolement - businessse - modernité - collectivité

Analyse d'image



La société SBS, Silence Business Solutions. Une cabine de travail insonorisée et connectée. © Myr Muratet / Grande commande photojournalisme

On observera :

- l'espace, les lignes et la composition symétrique : une cabine (elle-même coupée en son milieu exact par la ligne horizontale de l'ordinateur) au milieu de deux canapés au sein d'un espace vide
- les couleurs : beaucoup de blanc, un peu de bleu pâle, quelques lignes noires
- la lumière : blanche et crue, les spots alignés au plafond
- la cabine centrale : elle forme un cadre à l'intérieur du cadre qui souligne la présence d'une femme vue en transparence derrière la paroi vitrée. L'effet de mise en abîme est obtenu par cette sensation de boîte à l'intérieur d'une boîte (nom d'ailleurs souvent donné familièrement à l'entreprise).
- la position et l'occupation de cette femme : de profil, statique, elle travaille sur un ordinateur

On interprétera :

- l'isolement de la jeune femme dans la cabine, physiquement dans l'espace, mais séparée, comme confinée.
- l'utilisation de l'ordinateur qui insiste sur nos dépendances aux technologies modernes. Connectée à la machine, la personne est en revanche entièrement déconnectée de son environnement. On ne constate d'ailleurs pas de

Myr MURATET

«Le Dispositif»

trace d'une autre présence humaine.

- l'esthétique minimaliste et la symétrie de la composition renforcent ce sentiment d'ordre, de froideur, de stérilité quasi clinique et déshumanisée.

- les lignes de perspective tracées par les lumières au plafond mènent à un mur blanc.

Aucune issue n'est possible.

- la position centrale de la cabine vitrée attire tout de suite l'attention sur la matière des parois : vitrine publicitaire, caisson d'isolation, appareil d'examen médical ou dispositif de surveillance ? Cela évoque les notions de transparence, de contrôle et de visibilité imposés au sein de l'entreprise et de la société. Les individus sont ici constamment observés.

- le contraste entre l'espace privé et l'espace public : bien qu'enfermée dans un espace clos, la jeune femme est exposée à tous les regards et ne possède aucune intimité. La paroi de verre, censée la protéger, la rend extrêmement vulnérable.

- la posture du sujet : statique au milieu d'un environnement figé, sans interaction humaine, la femme-mannequin-robot semble piégée. La photographie dégage une sensation d'immobilité, l'individu apparaît alors comme isolé et sous surveillance dans un environnement de travail moderne et aseptisé. La jeune femme est debout, ce qui n'est pas habituel pour travailler : est-ce que la cabine ne permet pas même la possibilité de s'asseoir ? Pour qui est ce confort du silence ? Pour ceux qui travaillent dans la boîte ? Pour ceux qui les observent ? La posture et la structure font davantage penser aux femmes mises en vitrine, à une sorte de quartier rouge aseptisé, qu'au monde du travail. Quelle est la fonction du regard « à travers la vitre » du photographe ?

- la place du spectateur dans cette scène d'enfermement : nous trouvons-nous derrière un quatrième mur transparent, nous-mêmes enfermés dans une boîte plus vaste ?

Pistes d'étude

- Imaginer se trouver à l'intérieur de la cabine et inventer la situation et le contexte de ce positionnement particulier. Ecrire ses sensations physiques et son monologue intérieur.

- Créer, au sein de l'établissement scolaire, son propre «dispositif» photographique dans lequel un personnage est isolé dans un espace confiné.

- Participer à un débat sur le thème de l'impact de la technologie sur nos vies.

- Inventer un monde futur dans lequel les habitants vivent enfermés dans des espaces réduits. Raconter, réaliser une maquette, un film d'animation.

Ouvertures artistiques

- le tableau d'Edward Hopper, «Nighthawks», (1942) : isolement urbain, solitude, vitre, symétrie.

- le film *Blow Up* de Michelangelo Antonioni (1966) : expérimentation, surveillance, contrôle, vide émotionnel.

- les «Pavillons» de Dan Graham (1978-2000) : structures cubiques vitrées placées dans l'espace public.

- le roman de George Orwell, *1984* (1948) : surveillance et contrôle social par des dispositifs technologiques, absence d'intimité dans un monde du futur.

- la pièce de théâtre *Sous Contrôle* de Frédéric Sonntag : univers de surveillance généralisée et de fiction globale, ses conséquences sur la population : paranoïa permanente, trouble identitaire, confusion entre réalité et fiction.

- les installations et les photographies de Gregor Schneider, «Totes Haus» (2001) : espaces clos et oppressants, claustrophobie et angoisse

- les séries *Black Mirror* créée par Charlie Brooker (2011-2014) et *Real Humans* de Lars Lundström, Alex Haridi : surveillance, déshumanisation, contrôle par la technologie.

Frédéric STUCIN

«Le réveil des fêtes de village»

En France, les bals, foires, carnivals, férias, ducasses et autres manifestations traditionnelles et locales ne s'étaient jamais aussi bien portés que dans les années 2010, avant que la pandémie de Covid n'y porte un coup d'arrêt. Documentant la renaissance de ces événements au cours de l'année 2022, ce reportage retranscrit l'identité locale à travers des portraits de participants et des images des lieux de fête qui se déploient dans un style où le soin apporté aux lumières fait basculer modèles et décors vers le théâtre, la peinture et le cinéma.

Né en France en 1977, Frédéric Stucin vit à Paris. Diplômé de l'École des arts décoratifs de Strasbourg et de l'École nationale supérieure Louis-Lumière, il réalise des portraits et des reportages pour la presse à partir de 2002, collaborant notamment avec Libération, Le Monde, Le Figaro magazine, Madame Figaro, L'Équipe magazine. En parallèle, il poursuit un travail personnel. Depuis 2014, il est régulièrement exposé en France et à l'étranger. En 2022, l'ouvrage Les Interstices restitue son travail mené au sein du service psychiatrique de l'hôpital de Niort.

Problématiques

- présenter des moments où l'histoire locale, les coutumes et les pratiques ancestrales se rejouent au présent
- immortaliser la liesse collective par le portrait et l'émotion intime
- capturer la fugacité d'un instant de fête

Mots clés

Fête populaire - tradition - rituels - mémoire - identité collective - ruralité

Analyse d'image



Équipe Oui-Oui - Course de caisses à savon Gourgé (Deux-Sèvres), le 4 septembre 2022. © Frédéric Stucin / Grande Commande Photojournalisme

On observera :

- la composition : quatre personnages déguisés autour d'une petite voiture de course artisanale recréent l'univers de «Oui-Oui». Ils sont disposés de manière frontale et symétrique autour du véhicule, point focal attirant le regard. Cette mise en scène soignée donne un effet de théâtralité.
- les couleurs : les tons gris et bleu ternes de l'arrière-plan font ressortir les couleurs vives primaires du premier
- les postures des personnages : leurs poses et expressions sont fermes, concentrées, ce qui crée un décalage avec la fantaisie des costumes et l'univers enfantin. Les protagonistes prennent leur rôle au sérieux.
- le lieu : une rue de village avec, en arrière-plan, des murs de maisons, un réverbère, des arbres. Cet environnement contraste avec l'apparence des personnages.

On interprétera :

- le décalage entre tradition et modernité : la voiture symbolise à la fois l'esprit de bricolage et de communauté, mais aussi une modernité naïve. Ce véhicule d'enfant (Oui-Oui) géant semble incongru et anachronique au milieu de ce village. Il reprend la très ancienne tradition des «caisses à savon».

Frédéric STUCIN

«Le réveil des fêtes de village»

- l'esprit carnavalesque : les règles ordinaires sont renversées et les individus se parent de costumes totalement décalés de leur identité habituelle pour devenir autres (des personnages enfantins de fiction, des lutins). Peut-on parler de subversion des normes sociales ?
- l'univers de l'enfance : différents âges sont représentés sur l'image : un enfant, un adolescent, deux adultes. La fête réunit les générations. Dans ce cadre festif, les adultes jouent à être des enfants tout en conservant une certaine gravité. Quelle place est réellement accordée au jeu et à l'imaginaire ?

Pistes d'étude

- créer un photo-reportage sur les fêtes locales de sa ville, de son village, de son quartier
- concevoir et fabriquer des costumes inspirés de personnages populaires
- imaginer une histoire qui se déroule avant ou après la photographie
- rédiger le discours intérieur de l'un des personnages
- inventer une mise en scène qui donnera une version personnelle d'une fête ou d'un événement collectif
- réfléchir à la notion de patrimoine immatériel
- débat : les fêtes populaires ont-elles encore un sens dans notre société moderne ?

Ouvertures artistiques

- les représentations de fêtes et kermesses dans les tableaux de Pieter Brueghel l'Ancien, Pieter Balten et Martin I van Cleve, de James Ensor, le Douanier Rousseau, Fernand Léger, Gustave Courbet, Pablo Picasso
- les portraits de groupe de Martin Parr, humoristiques, aux couleurs saturées, portent un regard sur la société du loisir de masse
- les moments de carnaval photographiés par Diane Arbus
- les mises en scène photographiques de Jeff Wall
- le Pop'Art
- les super-héros de Mr Brainwash, Christian Charrière, Daniele Fortuna, Ugo Nespolo, Marco Lodola, Filippo Pietro Castrovinci, Christophe Stephan Durand, Christophe Stephan Durand, Miloš Hronec, Paul Stowe



MAISON DE LA CULTURE AMIENS

Maison de la Culture d'Amiens
Pôle européen de création et de production
Scène nationale
2, place Léon Gontier – CS 60631
80006 Amiens cedex 1

Administration
Tél. 03 22 97 79 79

Accueil – billetterie
Tél. 03 22 97 79 77
accueil@mca-amiens.com
Ouverture billetterie du mardi au vendredi,
de 13h à 19h et samedi de 14h à 19h

maisondelaculture-amiens.com
#IciChezVous

**Dossier réalisé par le Service Educatif de la
Maison de la Culture d'Amiens :**

Anne-Valérie Damay
anne-valerie.damay@ac-amiens.fr

Clelia Tery
clelia.tery@ac-amiens.fr

Réservations :
Camille Lamour, chargée des relations
publiques (jeune public, enseignement
primaire et secondaire) :
c.lamour@mca-amiens.com
06 79 98 50 01